

Allah

Allah (*Allāh*, écrit **الله**) est le mot arabe qui désigne « Dieu », et signifie littéralement, « le Dieu » avec un article défini, faisant référence à un Dieu considéré par principe comme unique, le « dieu unique » des religions monothéistes. À l'époque préislamique, un dieu nommé Allah existe au sein du panthéon polythéiste arabe, et est un dieu créateur.

Par extension, *Allah* fait en général référence au Dieu unique dans l'islam, « créateur de l'univers ou 'âlam, pourvu, dans le Coran, de qualificatifs tels que « puissant », « savant », « clément », etc. »¹. L'islam attribue 99 noms à ce Dieu unique, appelés « les plus beaux noms de Dieu ».

Depuis la fin du xx^e siècle et l'exacerbation des revendications identitaires, le terme *Allah* est revendiqué comme étant uniquement musulman. L'exemple de la décision de la Cour malaise en 2009 contre son utilisation par les communautés malaises chrétiennes confirme ce passage d'un terme historiquement multiconfessionnel à un terme qui se veut uniquement associé à l'islam.

Étymologie

Étymologie acceptée

Dans sa forme vocalisée, l'écriture de *Allah* est sans équivoque : elle correspond à un « *el-lāhu* », forme définie d'un mot de forme théorique « *lāhu* », dont la spécificité est que le *â* long n'est pas noté comme consonne (il l'est sous forme de *alif khanjariah* dans la forme vocalisée). C'est ainsi qu'il est prononcé à la lecture. Reste à savoir d'où vient la partie « *lāhu* ».

La plupart des avis modernes convergent vers l'opinion selon laquelle le mot est composé de *el* (ou *al*, la prononciation arabe ne fait pas de différence) et *ilāh*² (la divinité, cas déterminé) et que la première voyelle du mot (*i*) a été supprimée par apocope, à cause de la fréquence d'usage du mot. Cette opinion est aussi attribuée au célèbre grammairien Sibawayh (viii^e siècle). Autrement dit, le mot se composerait de l'article *l* *el*, qui marque la détermination comme l'article français « le » et comporte une hamza (lettre) instable, et de *ilāh* **الإله** ou *ilah* **إله**, qui signifie « (un) dieu ». *El* suivi de *ilāh* en est la forme déterminée, donnerait Al'illāh (« le Dieu »)², puis *Allāh* par apocope du deuxième terme. Le mot aurait ensuite été univérbé, c'est-à-dire pris comme un lexème à part entière, susceptible de recevoir son propre article défini.

Le terme *Allah* remonte « sans doute »^[pas clair] étymologiquement aux termes désignant la divinité dans les langues sémitiques : *Il* ou *El*². Allah est la forme arabe de l'invocation divine générique de la Bible : « Élie », « Eli »³ ou « Elôï » signifiant « Mon Dieu » en hébreu⁴. Les Akkadiens déjà utilisaient le mot *ilu* pour dire « dieu » entre 4000 et 2000 av. J.-C.^{5,6}. À l'époque préislamique, le terme arabe *ilāh* est utilisée pour désigner une divinité².

Le nom *Allāhūmma*, parfois utilisé dans le cadre des prières, pourrait être le pendant du nom « *Élohim* » (pluriel de majesté d'*Eloha* signifiant « Dieu »⁷ dans la Bible)².

Étymologies traditionnelles

L'étymologie traditionnelle la plus répandue est comme ci-dessus, que le terme *Allah* est une contraction de *al-ilāh*.

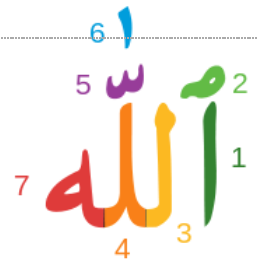
Il y a eu une vingtaine d'avis différents parmi les grammairiens arabes anciens sur l'étymologie de *Allāh*, comme le rapporte Ibn Manzhūr (xiii^e siècle) dans le dictionnaire de référence *Lisān ul- Arab*. De nombreux lexicographes arabes se sont penchés sur la question, et plusieurs hypothèses ont ainsi été avancées au cours de l'histoire.

Pour certains^[réf. nécessaire], cette explication n'est pas valable et tiendrait de l'étymologie populaire. Elle serait d'autant plus étonnante que l'apocope du *i* de *'ilāh* est peu crédible car c'est la première voyelle du mot signifiant réellement « dieu ». Ils avancent aussi le fait que les termes considérés sacrés sont souvent préservés par tabou. D'autre part, le radical *'el* ou *'il* désignant une divinité est fréquent dans d'autres langues sémitiques : en hébreu, **אל** *El* (« dieu »), **אלהים** *Élohim* (« dieux »), *'allāhā* en araméen, pourrait être à l'origine du mot arabe par emprunt puis amuïssement du *ā* final (qui est en araméen une voyelle désinentielle, lesquelles sont rarement prononcées en arabe courant) et enfin abrègement du premier *ā* par métanalyse et confusion avec l'article *'al*.

Une approche serait de faire dériver le nom d'Allah d'une autre racine que **إله**. Pour certains, le nom dériverait de *al* et de *lāh*⁸, du verbe **لأه** qui signifie « voilé », « élevé », ce qui pourrait associer ce nom au sens du « Très-Haut ». D'autres le font dériver du pronom de la troisième personne du singulier *hu*, qui aurait servi à désigner Dieu. "Considérant le Nom Suprême « Allāh », si l'on en effaçait le Alif et les deux lām, il demeurerait la lettre hā', qui est accompagnée d'un wāw (sous-entendu) constituant ainsi le mot « Huwa », lequel est une indication de l'Unicité divine."⁹



Calligraphie du nom d'Allah en arabe, dans un des huit médaillons ornant l'intérieur de Sainte-Sophie à Istanbul (se lit de droite à gauche).



Les composants du mot Allah en arabe :

1. *alif* de « *el* »,
2. *hamzat waṣl* (همزة وصل) indiquant une liaison (donc absence de voyelle propre),
3. *lām* de « *el* »,
4. *lām* initial du mot,
5. *shadda* (شدة) marquant que le *lām* est une lettre « solaire »,
6. *alif khanjariah* (ألف خنجرية), voyelle *â* longue sans *aleph*,
7. *Ha*, ici sans désinence casuelle (pause).

Une alternative est alors qu'il s'agit d'un « nom propre à Dieu qui ne le désigne par aucune qualité particulière, qui n'est pas dérivé et dont l'article ne peut être ôté ». Cette vision a été largement diffusée parmi les théologiens sunnites². Il s'agit de l'avis de Al-Fayrūz Abādī (XIV^e siècle), dans *Al-Qāmūs Al-Muhīt*. Un des arguments exposés est que lorsqu'on lui ajoute le mot *yā* d'interpellation, on dit *yā Allāh*, tandis que pour tous les mots portant un article, l'article est supprimé après le *yā*. ^[réf. nécessaire]

Typographie

Un mot univérbe *allāh* devrait phonétiquement s'écrire **ٱللّٰه** en arabe, mais l'écriture réelle du mot *al-lāh* maintient l'écriture d'une forme définie : le *alif* est suivi du *lam* de l'article, et le second *lam* par lequel commence le mot principal étant une **lettre solaire**, ce dernier est marqué par une *shadda*. Par ailleurs, bien que le *a* final soit prononcé long, le *alif* de prolongation n'est pas retranscrit ; l'écriture complète du mot le remplace par un **alif suscrit** (*alif khanjariah*). Enfin, quand le mot est lié à ce qui le précède, le premier *a* est éliidé et cette liaison est marquée par une *hamzat waṣl*.

À noter que certaines polices de caractères remplacent les caractères consécutifs *alif lām lām ha*, par un glyphe de ligature 'Allāh, Ainsi les caractères saisis ne correspondent pas aux glyphes contenus dans la ligature : la *shadda* et l'*alif* suscrit apparaissent au rendu, mais n'existent pas au niveau de caractères. Un humain lira donc 'Allāh (avec *shadda* et *alif* suscrit) mais au niveau informatique, il n'y aura dans le code que les caractères *alif lām lām ha*. ^[réf. nécessaire]

Il existe un caractère dans le codage **Unicode** (**ٱللّٰه** U+FDFF) utilisé pour représenter la ligature, cependant la séquence de caractères *alif lām lām shadda alif suscrit ha* est recommandée pour la ligature avec signe diacritique¹⁰.

« Allah » en Arabie pré-islamique

Certains passages coraniques rappellent que le nom *Allah* désignait pour les mecquois avant la période islamique le Dieu créateur^{Note 1, 11, 12}. Le terme *Ilah* apparaît, précédé de l'article, dans la poésie préislamique comme un nom divin impersonnel et signifie le dieu évoqué dans le contexte (déjà mentionné, par exemple...). Cette littérature montre aussi l'existence de la contraction en Allah¹³.

La religion préislamique était d'ordre polythéiste et les arabes appelaient *Ilāha* le soleil que certains vénéraient² parmi plusieurs divinités. Allah, reconnu au VII^e siècle comme le « Seigneur du Temple » (la Ka'ba de la Mekke)¹⁴ avait des divinités associées, considérées par les Arabes comme divinités subordonnées, des fils et les divinités *Al-'Uzzā*, *Al-Manāt* et *Al-lāt* étaient désignées comme ses filles^{Note 2}. *Al-Lat* était une déesse de la fécondité et de la féminité vénérée en Arabie à l'époque préislamique¹⁵. Le nom de la divinité *Al-lāt* serait le féminin d'*Allah*². Le père de Mahomet aurait porté le nom d'*Abdallah*, le « serviteur d'*Allah* ». Le terme utilisé dans le Coran ne désigne alors pas un dieu unique². Pour Dominique Sourdel, « au IV^e siècle, chez les semi-nomades de la steppe syrienne, Allāh restait loin derrière les autres divinités ». C'est à cette époque qu'il pourrait commencer à prendre la première place¹⁴.

Ces divinités étaient vénérées par des rites de circonvolution autour des pierres — les *bétyles* — et des objets sacrés, tel, pour Sourdel, la « pierre noire » ou le *Maqam Ibrahim* associées à la Ka'ba. Ces objets étaient placés dans des territoires considérés comme sacrés, dans lesquels des prescriptions rituelles de pureté s'imposaient avant les sacrifices. De même, il y était interdit de tuer un animal ou de couper un arbre¹⁴.

Le terme *Allah* est attesté dans les poèmes des tribus arabes chrétiennes d'Arabie comme les Ghassanides et les Tanukhides^{16, 17, 18}. Une inscription du VI^e siècle trouvée à Umm al-Jimal atteste de l'usage de ce nom^{2, 19}. Dans une inscription chrétienne datant de 512, les références à Allah sont en arabe et en araméen, soit « Allah » et « Alaha ». L'inscription commence par la déclaration « Par le secours d'Allah »^{20, 21}. Le nom Allah était donc utilisé par les chrétiens avant l'islam²².



Représentation d'Allat, Palmyre.

Allah dans la tradition islamique

L'islam croit en un dieu unique, créateur de toute chose et maître du jour du Jugement Dernier¹¹. Le *Coran* ayant été rédigé en langue arabe, c'est donc naturellement le terme *Allah* qui est utilisé pour désigner le dieu unique, créateur, omniprésent et omniscient². En particulier, pour se convertir à l'islam, la profession de foi islamique, appelée la *Chahada*, énonce : « J'atteste qu'Il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu (*Allah*) et que Mohammed est Son messager » (*Ashhadu an lā ilāha illa-llāh wa Ashhadu ana Mouhammadan Rasūlu-l-llāh*)²³.

Allah dans le Coran

Allah est présent dans le Coran, mais ce texte n'a pas pour but d'exposer les attributs d'Allah. Il est regardé par les musulmans comme la Parole de Dieu, celui-ci y demeure inaccessible bien que ces « perfections transcendantes » soient évoquées¹¹.

Trois thèmes principaux apparaissent dans le Coran :

- Allah est créateur, juge et est celui qui rétribue¹¹.
- Allah est Un et est un dieu Unique. Le *Coran* insiste particulièrement sur son unicité *Tawhid* (le monothéisme) et donc l'importance de ne rien lui associer. « Votre Dieu est en vérité unique » (Coran 37:4). Les sourate de la période mecquoise accentue cet aspect. « Certes, c'est Moi Allah: point de divinité que Moi. Adore-Moi donc et accomplis la Ṣalāt pour te souvenir de Moi. » (Coran 20:14)¹¹.
- Allah est omnipotent et miséricordieux. Allah est « Seigneur des Levants et des Couchants » (Coran 70:49)¹¹.

Dans le Coran, certains versets montrent une description anthropomorphe d'Allah. Il a une face, des mains, des yeux... Ces descriptions ont fait l'objet de débats exégétiques et théologiques¹¹.

Le développement par la tradition

S'appuyant sur les hadiths d'une part et sur le tafsir de l'autre, la théologie (ou 'ilm al-kalam), principalement d'origine mutazilite, s'est penchée sur la question du divin, de son unicité et de sa justice. La question du rapport entre l'essence divine et ses attributs est particulièrement sensible, certains traditionnistes refusant toutes recherches rationnelles¹¹.

Le Cheikh malékite Abdul Wahid Ibn Ashir (990 – 1040 H), a cité 13 attributs d'Allah : L'Existence (*Al-Woujouûd*), la Prééternité (*Al-Qidam*), la Pérennité (*Al-Baqa'*), l'Autosuffisance (*Qiyâmouhou Bi Nafsihi*), la Non-ressemblance à tout ce qui est contingent (*Al-Moukhâlafatou li al-hawadith*), l'Unicité (*Al-Wahdaniyya*), l'Omnipotence (*Al-Qoudra*), la Volonté (*Al-Irâda*), l'Omniscience (*Al-'Ilm*), la Vie (*Al-Hayât*), l'Ouïe (*As-Sam*), la Parole (*Al-Kalâm*), la Vue (*Al-Basar*)²⁴ [source insuffisante]. Ces deux dernières ont été refusées par les Mutazilités¹¹. Selon ceux-ci, quatre de ses attributs le distinguent clairement de tout être vivant²⁵ : Le créateur (*Al Khaliq*)^{Note 3}, L'omniscient (*Al Aalim*)^{Note 4}, Celui qui subsiste par lui-même (*Al Qayyum*)^{Note 5}, L'inébranlable (*Al Matine*)^{Note 6}.

Le théologien musulman Ibn Taymiyya a soutenu qu'il existe une différence entre "la nécessité de la reconnaissance de la Seigneurie de Dieu" (*rububiya*) (Dieu, Seigneur et Gérant des mondes) et « la reconnaissance de sa Divinité absolue » (*Uluhiya*) (vocation exclusive de l'adoration à Dieu). Il affirme que l'apport de l'islam n'est pas dans la « *rububiya* » (*Allah* était déjà reconnu par tous, même par les polythéistes de la Mecque) mais « *Uluhiya* » (l'adoration unique). Cette thèse a largement été contestée par la plupart des savants musulmans qui affirment que les deux ne peuvent pas aller l'un sans l'autre [réf. nécessaire].

« Ce souci d'analyse devait disparaître dans les derniers manuels, qui, à partir du xv^e siècle, ne faisaient que répéter les formules du passé. À la fin du xix^e siècle, Muhammad Abduh, désireux de se libérer de la dialectique du kalam, se borna à dire : « [...] chercher à percer les secrets du décret divin, il nous est interdit de plonger dans cet abîme et de nous inquiéter nous-mêmes avec ce que la raison est à peine capable d'atteindre »¹¹.

Si le Coran défend une unicité divine, S. Ali pose la question de l'application stricte du monothéisme à l'époque abbasside alors que certains textes montrent un tiraillement vers l'approche traditionnelle hénothéiste²⁶.

Différentes approches théologiques

Chiisme ismaélien

Selon l'ismaélisme, Dieu est absolument transcendant et inconnaissable, étant au-delà de la matière, de l'énergie, de l'espace, du temps²⁷... Puisque Dieu est au-delà de tous les libellés, l'ismaélisme nie également le concept de Dieu comme cause première²⁸.

Mutazilisme

La question des attributs a soulevé de nombreux débats chez les penseurs musulmans des premiers siècles. Sont-ils « consubstantielles » au divin et donc éternels ou sont-ils extérieurs à lui et donc créés²⁹ ? Les Mutazilités rejettent les attributs anthropomorphiques de Dieu, car, pour eux, un être éternel « doit être unique ». En conséquence, les attributs feraient de Dieu quelque chose pouvant être comparé. Les descriptions de Dieu dans le Coran sont considérées comme des allégories³⁰. Néanmoins, pour les Mutazilités défendant l'unicité (*tawhid*), d'autres caractéristiques, comme la connaissance ne sont pas attribués à Dieu ; au contraire, elles décrivent son essence. Sinon l'éternité des attributs de Dieu donnerait lieu à une multiplicité d'entités existantes éternelles en dehors de Dieu³¹.

Soufisme

Comme en Islam, Dieu est transcendant et souverain, mais aussi immanent et omniprésent, le soufisme défend que, dans la réalité, seul Dieu existe. Ainsi, tout dans la création est un reflet d'un attribut des noms de Dieu. Pourtant, ces formes ne sont pas Dieu elles-mêmes³². Ibn Arabi a déclaré : « Il n'y a rien, mais Dieu ». Cette déclaration a été, à tort, comprise comme un panthéisme par les critiques, cependant, Ibn Arabi toujours fait une distinction claire entre la Création et le créateur³³.

Asharisme et Maturidisme (sunnisme)

L'asharisme et le maturidisme sont d'accord sur l'éternité des attributs de Dieu, mais qui ne doivent être pris ni métaphoriquement, ni à la lettre³⁴. Par conséquent, Dieu a des mains, mais elles ne ressemblent pas à des mains humaines³⁵. Bien que l'existence de Dieu soit considérée comme pouvant être connu par la raison, l'esprit humain ne peut pas comprendre pleinement les attributs de Dieu. Par exemple, quand l'homme dans le paradis voit Dieu, ils ne voient pas Dieu dans la façon dont les humains sont capables de voir sur la Terre³⁵.

Salafisme et Wahhabisme (sunnisme)

Le salafisme et le wahhabisme refusent les interprétations du Coran pour éviter d'altérer son message. Ils prennent ainsi les descriptions de Dieu littéralement et s'opposent aux concepts théologiques, y compris ceux des asharites³⁶. Par conséquent, les mains de Dieu doivent être prises littéralement et Allah est réellement assis sur ou au-dessus de son trône³⁷.

Vie quotidienne des musulmans et Allah

Le terme *Allah* s'utilise régulièrement dans la culture musulmane. Par exemple, certains musulmans commencent parfois leurs actes au nom d'Allah *Bi Ismi Allah*, ils expriment leur satisfaction en disant « Louange à Dieu » *al hamdou li-Allah*³⁸ ou déplorent le décès d'un proche « nous sommes à Dieu et à lui nous retournons » *Ina li-Allahi wa ina ilayhi raji oun*. S'ils commettent un péché, ils demandent le pardon d'Allah *astaghfir Allah*. Lorsqu'ils expriment leurs intentions, prévisions ou leurs espérances : « Si Dieu le veut » *In cha' Allah*. L'expression *Allahou Akbar* « Dieu est le plus grand » marque également dans le comparatif, l'insistance de l'unicité divine³⁹.

Les noms et désignations d'Allah



Panneau portant la *bismillah* - Syrie, Damas - fin du 16^e-17^e siècle - Musée du Louvre - céramique à décor peint sous glaçure - Numéro d'inventaire : AD 27745.1-5

D'un point de vue musulman, Allah est considéré comme le nom par excellence de Dieu en plus des quatre-vingt-dix-neuf noms^{Note 7}, celui qui les synthétise⁴⁰. Plusieurs listes de quatre-vingt-dix-neuf noms non concordantes existent^{41,40}. M. Yahia soulève la difficulté de comprendre ces noms : « les commentateurs hésitent entre plusieurs sens possibles sur bon nombre d'entre eux. Il arrive même que leur racine connote des contenus différents, voire opposés sans que l'usage liturgique en soit affecté. Par ce biais, des signifiés purement rationnels, étrangers aux données scripturaires, ont pu pénétrer »⁴⁰.

Le Coran utilise également le terme *Rabb* (Seigneur) pour désigner Dieu (parfois accompagné de l'objet: *Rabb-ukka* (Ton Seigneur), *Rabb al samawati wa al ard* (Le Seigneur des Cieux et de la Terre), etc. Ce terme semble déjà en usage en Arabie pré-islamique pour désigner le maître ou avec un substantif, un dieu⁴¹.

Allah est en particulier évoqué par la formule *bismi-llahi r-Rahmani r-Rahimi* « Au nom de Dieu clément et miséricordieux », appelée *Bismillah*. *Al Rahman* est un terme araméen utilisé dans le judaïsme et probablement importé depuis l'Arabie du Sud⁴² où il est le nom propre du dieu du monothéisme yéménite⁴³. Idem, pour Gardet, « *Rahman* doit être pris comme un nom propre divin »⁴⁴. Pour Pregill, l'usage des deux noms *Rahman/Allah*

pourrait être mis en parallèle avec le double usage *YHWH/Elohim*, les premiers étant particuliers et les seconds génériques⁴³. Ce terme acquiert à l'époque islamique la signification de clément, de celui qui fait pitié⁴⁴, absente du champ sémantique de *Rahman* dans le Coran⁴¹. Sur la digue de Marib, « *Rah mânân* est le nom de Dieu, à côté du Messie et du Saint-Esprit »⁴¹. Il en est de même dans une inscription sud-arabique datée d'environ 535 : « au nom du Miséricordieux (*Rahman*) et de son Fils le Christ (*Krestos*) le Victorieux (*galiban*) et du Saint Esprit (*wa-nafs qudus*) ». Pour Koscielniak, « le terme *Rahman* était utilisé par les chrétiens dans une longue période avant et après l'islam »²². Pour Ch. Robin, le nom propre divin *Rahman* se développe dans le judaïsme arabe vers 460 avant d'être utilisé par l'islam. Pour lui, la *bismillah* a comme sens premier « au nom du dieu ar-Rahmân le miséricordieux »⁴⁵.

Représentation d'Allah

La représentation figurée dans les arts de l'islam, c'est-à-dire la production d'images figuratives d'êtres vivants (animaux et humains), et en particulier des prophètes, dont Mahomet, fait l'objet de débats complexes dans la civilisation islamique^{46,47}. Pour la Bibliothèque Nationale de France, « L'absence de la représentation de Dieu reste une constante, néanmoins des peintures de scènes religieuses existent dans d'autres œuvres, essentiellement en milieu persan et turc, jamais dans le monde arabe⁴⁸. » d'autant plus que l'islam naît dans un monde sans image⁴⁹.

La diffusion en 2011 du film d'animation franco-iranien *Persepolis* a été la cause de violences, en particulier de la part d'islamistes radicaux. Le directeur de la chaîne a été poursuivi pour « atteinte aux valeurs du sacré ». « En cause, une scène du film – qui raconte le régime iranien de Khomeiny à travers les yeux d'une petite fille – où le dieu musulman est représenté, ce que proscriit l'islam. »⁵⁰. Allah y est représenté comme une figure géante, barbue et paternelle⁵¹. Amnesty Internationale y voit une « attaque contre la liberté d'expression »⁵². Le directeur a été condamné à une amende⁵³.

Allah est parfois représenté, en dehors du monde musulman. C'est le cas dans certaines caricatures, dont celle publiée dans le *Bezbozhnik*⁵⁴. Ainsi, les campagnes antireligieuses menées en Union soviétique ont inclus l'islam comme cible⁵⁵.

Usage du nom « Allah » par les chrétiens et polémiques

Les chrétiens arabophones utilisent le mot « Allah » pour désigner « Dieu »⁵⁶. C'est aussi le cas dans les Bibles⁵⁷ ou dans les liturgies⁵⁸ malaisiennes dans leur langue qui ne possède pas d'autre mot pour désigner Dieu^{Note 8,59}. Les chrétiens arabophones, par exemple, utilisent les termes « *Allah Al Ab* » (الله الأب) pour « Dieu le Père », « *Allah al ibn* » (الله الابن) pour « Dieu le Fils » (Jésus-Christ) et « *Allah Ruh Al-Qods* » (الروح القدس) pour « Dieu le Saint-Esprit »^{Note 9}. À noter que tant la Bible que le Coran, désignent aussi Dieu par le terme « Seigneur », traduit en arabe par « *Rabb* »⁶⁰. Le mot est donc aussi commun aux chrétiens et aux musulmans.

Les chrétiens arabophones utilisent plusieurs formes d'invocation dont celle appelée *bismillah* et contenant le nom d'Allah. Certaines lettres des premiers siècles de l'islam portent de telles mentions. La *bismillah* peut alors être accompagnée d'ajouts chrétiens, sans confusion possible, comme *bi-smi l-abi wa-l-bni wa-r-rûHi l-quddûsi l-wāHidi*, « Au nom du seul Père, du Fils et du Saint-Esprit ». D'autres formules connaissent des variations pour être comprise comme des citations de l'Ancien Testament^{Note 10,61}.

Depuis la fin du xx^e siècle et l'exacerbation des revendications identitaires, le terme *Allah* est revendiqué (par des non-arabophones) comme étant uniquement musulman. L'exemple de la décision de la Cour malaise en 2009 contre son utilisation par les communautés malaises chrétiennes confirme ce passage d'un terme historiquement multiconfessionnel à un terme associé à l'islam⁵⁷. Pour Sophie Lumière, « plus qu'une véritable controverse religieuse ou morale, il s'agit avant tout d'un problème linguistique et d'interprétation du terme « Allah », qui, en arabe, désigne « Dieu », indépendamment de la croyance religieuse, mais qui, en malais (de même qu'en français), semble avoir pris une connotation exclusivement islamique »^{62,59}. Amnesty international considère cette interdiction comme une « violation du droit à la liberté d'expression »⁶³.



Fête de la Visitation à Seremban (Malaisie) avec un hymne projeté sur l'écran.

Théologie comparative

La théologie islamique identifie Allah, tel que décrit dans le Coran, comme le même dieu que celui d'Israël qui a fait alliance avec Abraham et le dieu des chrétiens. Pour Dalil Boubakeur, recteur de la grande mosquée de Paris, « Chrétiens et musulmans ont le même Dieu. Ce sont des rites qui sont voisins, fraternels... »⁶⁴. La position soufi du cheikh Ahmad Al-'Alawî « va plus loin

encore dans la reconnaissance du christianisme et admet même la légitimité de l'adoration de Jésus et de sa divinisation »⁶³.

Pour l'Église catholique, « L'Église regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. » (Nostra Aetate – 1965)^{Note 11, 65}. L'historien Alain Besançon répond, à propos des musulmans, « qu'ils appartiennent à une religion qui est incompatible avec le christianisme. Ce sont des religions différentes. »⁶⁴.

Plusieurs différences théologiques importantes apparaissent entre l'Allah de l'islam et le Dieu du christianisme. Dans le christianisme, Allah ou le Dieu d'Israël est effectivement reconnu comme « Dieu le père » créateur, mais la différence importante est que « Dieu le père » est compris comme une *personne* divine⁶⁵, c'est-à-dire l'une des trois *manifestations* de la substance divine. Autrement dit, Dieu « est un en trois personnes », il se manifeste en son Fils et en l'Esprit, de même qu'il se manifeste comme le Père Créateur. Dans cette optique, « Allah » ne désigne alors pas l'essence même de Dieu, mais l'une de ses manifestations.

L'islam rejette la Trinité du christianisme et reproche aux chrétiens un trithéisme⁶⁵. Le concept islamique de Dieu y est moins personnel que son aspect judéo-chrétien⁶⁷. Allah n'y est pas considéré comme Père, et l'idée de communion est absente de l'islam (excepté dans le soufisme)⁶⁸.

Enfin, pour Alain Besançon, « il y a une matrice de compréhension commune au christianisme et au judaïsme. Cette matrice est la notion d'alliance entre Dieu et son peuple. Cette notion d'alliance n'existe pas dans l'islam »⁶⁴.

Une autre compréhension commune est celle de la révélation progressive de Dieu à travers l'histoire de la Bible : pour le judaïsme cette révélation est inachevée, pour le christianisme elle s'achève avec le Christ, tandis que pour l'Islam elle ne s'accomplit que dans le Coran.

Notes et références

Notes

- Le Coran*, « Le Tonnerre », XIII, 16, (ar) الرعد, « L'Araignée », XXIX, 61-63, « Lokman », XXXI, 25, « Troupes », XXXIX, 38
- Le Coran*, « L'Étoile », LIII, 19-22, (ar) النجم, « L'Abeille », XVI, 57 et « Les Rangs », XXXVII, 149.
- C'est-à-dire qu'Allah peut donner à toute chose une existence matérielle à partir du néant
- Son savoir embrasse toute chose. Il sait tout de tout temps.
- Allah ne dépend de rien pour subsister et, tout dépend de lui. De cet attribut, découle son immortalité. Alors que tout être vivant dans la nature dépend pour survivre d'éléments qui lui sont externes tels que l'eau, l'oxygène ou les aliments.
- Allah est inaltérable. Aucune défaillance ne peut le saisir. De ce fait, il n'a besoin ni de repos ni de sommeil et demeure immuable dans sa toute-puissance. Alors que tout être vivant dans la nature se fatigue, vieillit, ses facultés physiques et mentales s'altèrent avec le temps et finit par mourir
- Ar-Râzî, *Traité sur les noms Divins*, Traduction depuis l'arabe : Maurice Glotton. Héritage spirituel, édition al-Burak. p. 211-258 (669 pages).(ISBN 978-2-84161-111-9).
- Il est à noter que les sikh utilisent aussi en Malaisie le nom Allah
- Voir *Trinité chrétienne* pour le concept chrétien de Dieu.
- Ex 34.6 ou Ps111.4
- Pour A Besançon, « Il semble que dans *Nostra Aetate* le paragraphe sur l'islam n'ait été mis que pour faire passer le paragraphe suivant sur le judaïsme. Il était « inattendu » (Borrmans) et improvisé dans la hâte, juste avant la fin de la dernière session. ». Pour l'auteur, il est confus dans ses définitions.

Références


- Sourdel D., Sourdel-Thomine J., *Vocabulaire de l'islam*. Presses Universitaires de France, 2013, article « Allah ».
- Ballanfat P., « Allah » dans *Dictionnaire du Coran*, 2007, Paris, p. 40-43.
- La Bible de Jérusalem*, éd. Du Cerf, Paris 1973. (ISBN 978-2-220-02015-0), Mathieu, 25, 45-47, p. 1474.
- La Bible de Jérusalem*, éd. Du Cerf, Paris 1973. (ISBN 978-2-220-02015-0), Marc, 15, 33-34, p. 1503.
- « ePSD: ilu[god] » (<http://psd.museum.upenn.edu/epsd/epsd/e2616.html>), sur psd.museum.upenn.edu (consulté le 4 novembre 2018)
- Francesca Prescendi et Youri Volokhine, *Dans le laboratoire de l'historien des religions : mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, Genève/Paris, Labor et Fides, 2011, 664 p. (ISBN 978-2-8309-1428-3, lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=OMwUwm78BHA&pg=PA517&dq=ilu+akkadien+dieu>))
- Encyclopedia Judaica, "God, Names of", The Gale Group, 2008
- MacDonald D.B., « llah » dans *Encyclopédie de l'islam*, Tome 3, 1986 p. 1093-1094.
- KARKARI, « Hâ' ul-Hawiya » (<https://karkariya.fr/ha-ul-hawiya/>), sur *Voie Soufie Karkariya*, 11 novembre 2014 (consulté le 31 juillet 2022)
- Unicode Consortium, « Middle East-I », dans *The Unicode Standard, Version 12.0* (ISBN 978-1-936213-22-1, lire en ligne (<https://www.unicode.org/versions/Unicode12.0.0/ch09.pdf>) [PDF]), p. 389
- L. Gardet, « Allah » dans *Encyclopédie de l'islam*, tome 1, p. 406 et suiv
- Sourdel D., « Les Arabes avant l'islam », *Histoire des Arabes*. Presses Universitaires de France, 2007, p. 7-18.
- D.B. MacDonald, « llah » dans *Encyclopedie de l'islam*, Tome 3, 1986, p. 1093-1094.
- Sourdel, Dominique. « Mahomet et le coran », *L'islam*. Presses Universitaires de France, 2009, p. 5-17.
- Fahd T., "al-Lât" dans *Encyclopédie de l'Islam*.
- A. Amin et A. Harun, *Sharh Diwan Al-Hamasa*, Le Caire, 1951, Vol. 1, p. 478-480.
- Al-Marzubani, *Mu'jam Ash-Shu'araa*, p. 302.
- Irfan Shahîd, *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century*, Dumbarton Oaks Trustees for Harvard University-Washington DC, p.452.
- James A. Bellamy, « Two Pre-Islamic Arabic Inscriptions Revised: Jabal Ramm and Umm Al-Jimāl », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 108, n° 3, 1988, p. 369–378 (DOI 10.2307/603860 (<https://dx.doi.org/10.2307/603860>), lire en ligne (<https://www.jstor.org/stable/603860>), consulté le 4 novembre 2018)
- Grohmann A., *Arabische Paläographie II: Das Schriftwesen und die Lapidarschrift*, Vienne, 1971, Hermann Böhlau Nachfolger, p. 6-8.


21. Gruendler B., *The Development of the Arabic Scripts: From the Nabatean Era to the First Islamic Century according to Dated Texts*, Atlanta, 1993, Scholars Press.
22. Koscielniak, « Quelques remarques sur la littérature pré-islamique arabe chrétienne », *Rocznik orientalistyczny*, LVII, 2004, p. 60-76.
23. Clarck M., Chebel M., *L'islam pour les nuls*, First, 2008, p. 159.
24. « Le Shaykh Ibn 'Āchir cite les treize attributs de Allāh qu'il est un devoir de connaître », *Islam Sunnite*, 2 juillet 2011 (lire en ligne (<http://islamsunnite.net/le-chaykh-ibn-3achir-cite-les-treize-attributs-de-allah-qui-est-un-devoir-de-connaître/>), consulté le 4 novembre 2018)
25. Talat Koçyiğit, *Münakaşalar*, éd. Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Ankara 1989. (ISBN 978-975-389-019-9). p. 76 et suiv.
26. Ali S. M., « Early Islam-Monotheism or Henotheism? A View from the Court », *Journal of Arabic Literature*, Vol. 39, No. 1, In Honor of Jaroslav Stetkevych, Who First Made "The Mute Immortals Speak." Part II. (2008), p. 14-37.
27. Farhad Daftary *Ismaili History and Intellectual Traditions* Routledge 2017 (ISBN 978-1-351-97503-2)
28. Arzina R. Lalani *Degrees of Excellence: A Fatimid Treatise on Leadership in Islam* I.B.Tauris 2009 (ISBN 978-0-857-71202-8) page 3
29. Yahia M., « Noms divins » dans *dictionnaire du Coran*, 2007, Paris, p. 602 et suiv.
30. Renard J., *Islamic Theological Themes: A Primary Source Reader*, Univ of California Press 2014 (ISBN 978-0-520-95771-8), p. 138.
31. Hughes P., *Dictionary of Islam*, Asian Educational Services, 1995 (ISBN 978-8-120-60672-2) p. 425.
32. Jironet K., *The Image of Spiritual Liberty in the Western Sufi Movement Following Hazrat Inayat Khan*, Peeters Publishers 2002 (ISBN 978-9-042-91205-2), p. 32.
33. Laliwala J. I., *Islamic Philosophy of Religion: Synthesis of Science Religion and Philosophy*, Sarup & Sons 2005 (ISBN 978-8-176-25476-2), p. 39
34. Saeed A., *Islamic Thought: An Introduction*, Routledge 2006 (ISBN 978-1-134-22564-4), chapitre "legal thought"
35. Rippin A., *Muslims: Their Religious Beliefs and Practices* Psychology Press 2005 (ISBN 978-0-415-34888-1), p. 86.
36. Thurston A., *Salafism in Nigeria*, Cambridge University Press 2016 (ISBN 978-1-107-15743-9), p. 6.
37. Wiktorowicz Q., *The Management of Islamic Activism: Salafis, the Muslim Brotherhood, and State Power in Jordan*, SUNY Press, 2001, (ISBN 978-0-791-44835-9) p. 115.
38. Sourdél, Dominique, et Janine Sourdél-Thomine. « Vocabulaire de l'islam », *Vocabulaire de l'islam*. Presses Universitaires de France, 2013.
39. « Quel est ce lien entre le serviteur et le Créateur ? » (<https://larabefacile.fr/comment-apprendre-larabe/invocation-islam>), sur *l'arabe facile*, 3 novembre 2021 (consulté le 31 juillet 2022)
40. Mohyiddin Yahia « Noms divins » dans *dictionnaire du Coran*, 2007, Paris, p. 602 et suiv.
41. Gaudefroy-Demombynes Maurice. "Sur quelques noms d'Allah dans le Coran". dans *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1929-1930*. 1928. p. 3-21.
42. Azaiez, M. (Ed.), Reynolds, G. (Ed.), Tesei, T. (Ed.), et al. (2016). *The Qur'an Seminar Commentary / Le Qur'an Seminar. A Collaborative Study of 50 Qur'anic Passages / Commentaire collaboratif de 50 passages coraniques*. Berlin, Boston : De Gruyter, passage QS 35 Q 43:81–83
43. Azaiez, M. (Ed.), Reynolds, G. (Ed.), Tesei, T. (Ed.), et al. (2016). *The Qur'an Seminar Commentary / Le Qur'an Seminar. A Collaborative Study of 50 Qur'anic Passages / Commentaire collaboratif de 50 passages coraniques*. Berlin, Boston: De Gruyter., passage QS 1 Q1:1–7
44. Gardet L., « Allah » dans *Encyclopédie de l'islam*, tome 1, 1986, p. 406 et suiv.
45. Robin Ch., "Du paganisme au monothéisme." dans *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 61, 1991, p. 139-155.
46. Oleg Grabar, *La formation de l'art islamique*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2000 (ISBN 978-2-08-081645-0)).
47. François Böespflug, « Le Prophète de l'islam serait-il irréprésentable ? », *Revue des sciences religieuses*, n°s 87/2, 1^{er} avril 2013, p. 139–159 (ISSN 0035-2217 (<https://www.worldcat.org/issn/0035-2217&lang=fr>) et 2259-0285 (<https://www.worldcat.org/issn/2259-0285&lang=fr>), DOI 10.4000/rsr.1185 (<https://dx.doi.org/10.4000/rsr.1185>), lire en ligne (<https://journals.openedition.org/rsr/1185#tocto1n3>), consulté le 4 novembre 2018)
48. « BNF - Torah, Bible, Coran » (http://expositions.bnf.fr/parole/arret/05_8.htm), sur *expositions.bnf.fr* (consulté le 4 novembre 2018)
49. Chabbi J., « Dire ou figurer le divin – débats dans l'islam » dans *Le monde de la Bible* 215, 2015.
50. « Tunisie : report du procès du patron de la chaîne qui avait diffusé "Persepolis" » (https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2011/11/17/ouverture-en-tunisie-du-proces-du-patron-de-la-chaîne-qui-avait-diffuse-persepolis_1605299_1466522.html), sur *Le Monde.fr* (consulté le 4 novembre 2018)
51. Isabelle Saint Martin « Dieu inspire-t-il l'art contemporain ? » dans *Le monde de la Bible* 215, 2015.
52. « Le "procès Persepolis" interroge la liberté d'expression en Tunisie » (https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2012/04/20/le-proces-persepolis-interroge-la-liberte-d-expression-en-tunisie_1688451_1466522.html), sur *Le Monde.fr* (consulté le 4 novembre 2018)
53. « Procès Persepolis : le patron de Nessma TV condamné à une amende » (https://www.lemonde.fr/tunisie/article/2012/05/03/tunisie-le-patron-de-nessma-tv-condamné-a-une-amende_1695045_1466522.html), sur *Le Monde.fr* (consulté le 4 novembre 2018)
54. (en) « Category:God in caricatures - Wikimedia Commons » (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:God_in_caricatures#/media/File:Bezbozhnik_u_stanka_22-1929.jpg), sur *commons.wikimedia.org* (consulté le 4 novembre 2018)
55. Kolarz W., *Religion in the Soviet Union.*, St Martin's Press, New York, 1961, p. 415
56. « Idées reçues (et fausses) sur l'islam » (<http://www.historia.fr/id%C3%A9es-re%C3%A7ues-et-fausses-sur-lislam#Allah>), sur *www.historia.fr* (consulté le 4 novembre 2018)
57. « MALAISIE. Touche pas à mon "Allah" ! », *Courrier international*, 26 juin 2014 (lire en ligne (<https://www.courrierinternational.com/article/2014/06/23/touche-pas-a-mon-allah>), consulté le 4 novembre 2018)
58. « Le combat des chrétiens pour utiliser le nom de Dieu n'en finit pas » (http://www.lavie.fr/religion/catholicisme/le-combat-des-chretiens-pour-utiliser-le-nom-de-dieu-n-en-finit-pas-28-01-2015-59989_16.php), sur *www.lavie.fr* (consulté le 4 novembre 2018)
59. « Allah n'est pas chrétien », *Le Monde.fr*, 2011 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/04/15/allah-n-est-pas-chretien_1508274_3232.html), consulté le 4 novembre 2018)
60. Daniel Reig, *Dictionnaire arabe français* Paris, Larousse, 1998, entrée n° 1970
61. Karin Almladh, « The "Basmala" in Medieval Letters in Arabic Written by Jews and Christians,, *Orientalia Suecana* LIX, 2010.
62. Sophie Lumière, *L'Asie du Sud-Est 2011. Les événements majeurs de l'année*, ed. Les Indes savantes
63. « Malaisie. Il faut lever l'interdiction pour les chrétiens de dire «Allah» » (<https://www.amnesty.org/fr/press-releases/2014/06/malaysia-must-end-ban-christians-saying-allah/>), sur *www.amnesty.org* (consulté le 4 novembre 2018)


64. « Alain Besançon : «Catholiques et musulmans,la même humanité, pas la même religion» », *FIGARO*, 22 juin 2015 (lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/06/22/31003-20150622ARTFIG00333-alain-besancon-catholiques-et-musulmansla-meme-humanite-pas-la-meme-religion.php>), consulté le 4 novembre 2018)
65. Ralph Stehly, « La familiarité islamo-chrétienne », *Revue des sciences religieuses*, n^{os} 87/2, 1^{er} avril 2013, p. 161–177 (ISSN 0035-2217 (<https://www.worldcat.org/issn/0035-2217&lang=fr>) et 2259-0285 (<https://www.worldcat.org/issn/2259-0285&lang=fr>), DOI 10.4000/rsr.1194 (<https://dx.doi.org/10.4000/rsr.1194>), lire en ligne (<https://journals.openedition.org/rsr/1194>), consulté le 4 novembre 2018)
66. Catéchisme catholique (<https://books.google.fr/books?id=qI5FAAAAcAAJ&pg=PA45>), Abbé Théophile Dumont, Imprimerie de Ch. Laurent, 1867.
67. Leeming D., *The Oxford Companion to World Mythology* Oxford University Press 2005 (ISBN 978-0-195-15669-0), p. 209.
68. Besançon, Alain. « Le Vatican et l'islam », *Commentaire*, 120, no. 4, 2007, p. 900-918.

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

 *Allah en calligraphie* (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Allah_in_calligraphy?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

 *Allah*, sur Wikisource

 *Allah*, sur Wikiquote

Articles connexes

- Conceptions de Dieu
- Noms de Dieu en islam
- Tawhid
- Vocabulaire de l'islam
- Représentation figurée dans les arts de l'Islam
- Représentation de Dieu

Bibliographie

Recherche et exégèse scientifique

- MacDonald D.B., « llah » dans *Encyclopedie de l'islam*, Tome 3, 1986, p. 1093-1094.
- Gardet L., « Allah » dans *Encyclopédie de l'islam*, tome 1, 1986, p. 406 et suiv.
- Ballanfat P., « Allah » dans *Dictionnaire du Coran*, 2007, Paris, p. 40-43.

Source primaire

- Ar-Râzī, *Traité sur les noms Divins*, Traduction depuis l'arabe : Maurice Glotton. Héritage spirituel, édition al-Burak. (669 pages). (ISBN 978-2-84161-111-9).

Liens externes

- Notices d'autorité : Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/sh85055570>) · Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/4219322-9>) · Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007533665605171)
 - Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/topic/Allah>) · *Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/allah/>) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0002693.xml>) · *Encyclopédie Larousse* (<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/wd/104859>) · *Store norske leksikon* (<https://snl.no/Allah>)
-